Chantier Maternelle n°28

Institut Coopératif de l'Ecole Moderne
Pédagogie Freinet

Année scolaire 2005/2006 : numéros : 28, 29, 30,31

Je ne m'habitue pas à cette ambiance si particulière que je trouve dans le mouvement FREINET. Que ce soit dans les stages, les journées d'études ou les congrès, je savoure ces retrouvailles avec le même étonnement, la même gourmandise : je retrouve une famille que je me suis choisie (!). Comme dans toute famille, des codes communs (ici le dialogue, le respect, l'entraide, l'espoir en un autre avenir ...), des débats saignants, des projets. Ne plus être tout seul sur sa planète de rêves et mesurer que ce que l'on fait chacun dans son petit coin est important. Je me remplis des expériences des Sénégalais, je mets une vision politique sur des reportages que j'ai pu voir sur Thalassa , grâce à leurs explications...

Toute intervention suscite analyse réflexion. J'oxygène mes méninges, j'apprends, je partage, je transmets.

Cette année on pouvait acheter un tee-shirt du congrès et le personnaliser avec un invariant de Freinet, j'ai choisi le 30 : **« il y a un invariant aussi qui justifie tous nos tâtonnements et authentifie notre action c'est l'optimiste espoir en la vie. »**

Le prochain congrès aura lieu à Paris en août 2007 dans un cadre superbe : la cité internationale, ne vous privez pas de cela !

Agnès Muzellec

Au congrès de Valbonne, comment ne pas les avoir vues, celles qui nous ont accueillis chaque jour à l'entrée de l'AGORA : ***les sculptures de Frédéric LANOVSKY,*** *géantes ou animées n'ont pas pu nous laisser indifférents ! Nous avons été quelques privilégiés à visionner un film présentant le sculpteur au travail, des expositions en pleine nature ou dans des musées et à pouvoir échanger avec un artiste sympathique , ancien élève d'une école Freinet Pour ceux qui n'ont pas eu cette chance, un site à visiter :* ***http://www.lanovsky.****com ainsi que le numéro 59 de « Créations » paru en mars 1993 à (re)découvrir.*

Sylvie Hospitel

Bulletin du Secteur Maternelle de l'ICEM Pédagogie Freinet - Secrétariat National : ICEM - 18 rue Sarrazin 44000 Nantes - 02 40 89 47 50 -
Responsable : M. Quoniam 1bis rue Pierre Curie - 76100 Rouen - Trésorière : J. Benais - 13 rue Saint Exupéry -56600 Lanester - **Abt :** 10,00 Euros les 4 n° (chèque à l'ordre de L'ICEM) -
Comité de rédaction : Sylvie Hospitel (59), Laurence Khaldi (76), Agnès Muzellec (76), Muriel Quoniam (76)
Relecture : Anne Bonneau (14), Nathalie Croguennoc (44), Guillemette Chareyron (69), Christèle Hochet (14), Magali Debard (13)

Vie de l'ICEM

Le congrès de Valbonne

L'école maternelle a été présente tout au long du congrès, par ses expos dans les couloirs, dans les salles des GD et des secteurs... Dans la salle du secteur maternelle après un temps de présentation de ses activités, de ses outils, de la liste de diffusion, du site intranet , du DVD en cours de réalisation... des échanges informels , mais aussi des ateliers ont été programmés à partir du matériel apporté par chacun et exposé tout au long de ces trois jours. A la carte, selon les besoins, nous avons échangé autour de nos pratiques,des débutants au plus « confirmés ». Tout le monde a rempli sa besace !

Mon premier congrès Freinet

Sabine GESSAIN Paris (75)

Dans la série « Mon premier... Freinet » (mon premier stage, Quoi De Neuf ?, classe et j'en passe) me voilà maintenant chargée de raconter mon premier congrès...

Passée la première gêne devant la qualité du buffet coopératif (je suis arrivée avec mes biscuits industriels pour toute contribution : j'avais un peu honte, et du coup j'ai à peine osé picorer et là), entre nous, j'ai commis ma première erreur vu ce que nous réservait la société qui gérait les repas...mais bon, les nourritures de ce congrès se situèrent dans d'autres domaines que le culinaire !

Dès le vendredi soir, première mise en bouche par un **film documentaire sur Célestin Freinet** ; un regard très éclairant pour moi sur les raisons de l'engagement initial de C.F. dans sa recherche d'une autre pédagogie : le désir pacifiste et la volonté de ne plus former des jeunes conditionnés et formatés pour aller se battre. C'était un très beau portrait.

Après une nuit de nouba dans le bâtiment où je tentais de dormir (merci aux étudiants fêtards qui m'ont replongée involontairement dans l'ambiance des cités U de ma jeunesse !), début des conférences plénières et des ateliers et ce pendant trois jours...

À une exception près (J...A..., prof émérite et kamikaze qui a osé un cours magistral des plus soporifiques ET ésotériques devant un parterre d'enseignants qui passent la plupart de leur temps à essayer de faire le contraire !!!), mis à part cet extra-terrestre donc, les trois conférences auxquelles j'ai assisté étaient d'une grande qualité :

- André Giordan qui nous exposa avec passion tous les paramètres qui entraient en jeu dans le **processus d'apprentissage.**
-Emmanuel Ndione qui me fit découvrir entre autre **le système des « tontines ».**
-Claire Héber-Suffrin et **les échanges de savoirs :** nous possédons tous des trésors que nous ignorons et que nous pouvons échanger.

J'avais l'impression d'être plus intelligente rien qu'en les écoutant et je dois avouer que c'est assez délicieux comme sensation !!

Quant aux ateliers des après-midis, leurs nombres et leurs thèmes variés m'obligèrent à des choix cornéliens...et la frustration fut, hélas, au rendez-vous...En voici quelques moments marquants :

Fidélité oblige, je suis allée **faire un tour chez les maternelles** où j'ai retrouvé plusieurs « stagiaires » de Calais et toujours cette écoute, cette bienveillance et ce plaisir de construire ensemble : une collègue soumettait l'évolution de ses QDN à notre regard...s'en suivirent des échanges enrichissants.

Ensuite, petit détour par **l'atelier « Poésie »** de Martine Boncourt et une mise en situation d'écoute de poèmes d'une intensité à faire frissonner...

Et puis encore **l'atelier de l'équipe de J Magazine** et la rencontre avec Martine Buton...(articles à suivre : ma première classe test en bricolage, ma première classe test en poésie !)

Et comment oublier l'animation, artisanale et improvisée, de **notre atelier « champagne et galère »...**le ventre noué par l'enjeu : y aurait-il 150 participants ou aucun ? La modestie me retient ici d'en révéler le nombre...

La cerise sur le gâteau pour moi fut l'après-midi passée à **l'école Freinet de Vence** ; j'ai été tour à tour émerveillée (le site est magnifique), triste et plombée (les petits parisiens ne connaîtront jamais une telle école), heureuse et fière (cette école est réelle et elle a le mérite d'exister), émue (accueil généreux de nos 3 collègues), scotchée (j'ai piqué quelques idées !!) et même pensive devant le témoignage d'une élève de Grande Section dont le rêve était ...d'habiter Paris !!! Comme quoi tout est relatif !

Hasard ou conséquence ? Toujours est-il que j'ai démarré l'année sur les chapeaux de roue... comme si ce congrès avait fait germé plusieurs idées en latence depuis quelques années : j'ai enfin réussi à mettre en place un plan de travail individuel, un cahier d'écrivain et aussi ce sentiment de défendre un peu plus ouvertement les valeurs pédagogiques dont se réclamait Freinet.

Un atelier : Le « Quoi de neuf » chez Joëlle

Joëlle LEAU (GD17) nous a présenté deux petits films tournés dans sa classe à deux années d'intervalle, présentant des « Quoi de neuf », deux types d'échanges organisés différemment : notes en vrac..

Questionnement de Joëlle :

Avant, des moments ponctuels existaient , mais sans ritualiser, j'ai toujours cherché un positionnement différent mais j'ai besoin du regard du groupe pour me situer dans le mouvement Freinet, pour savoir ce qui est Freinet dans cet extrait.

Nous avons pu voir un cheminement , un changement dans le sens d'une institutionnalisation. L'enseignant s'est mis à l'écart du groupe (il est derrière et prend des notes), l'organisation est revenue aux enfants, ils s'inscrivent, il y a un distributeur de parole (auparavant le bâton de parole passait de main en main), l'écoute gagne en qualité.

Ce qui est Freinet :

La place du maître / Prendre un événement tout de suite et l'accueillir / Faire vivre les enfants ensemble et partir de ce qu'ils apportent.

Qu'est ce que « faire du Freinet »?

Freinet disait lui-même « je fais du Freinet à 20% parfois », c'est un cheminement...

Thèmes présents : l'entretien du matin (GD 13) / Le « quoi de neuf » chez Joëlle *(voir article ci contre)* / Le cahier de « quoi de neuf » / Les albums échos (Agnès) / Le tâtonnement expérimental (ateliers techno) / et les recherches maths (chez Jean François) *Voir article pages 7 & 8* / La classe cinéma (Muriel) / Le fichier « mathmat » et les fiches étude du milieu (Sylvie) / Le « bonhomme » et le quoi de neuf (Émilie) / La lecture d'image de Jmag (Nathalie)

État d'avancement du projet

Martine Roussel - Grenoble (38)

Résumé des épisodes précédents :

Novembre 2004 : Lors du **stage maternelle** à Calais en novembre 2004 il a été décidé de créer coopérativement un DVD présentant des séquences de classes maternelle fonctionnant en pédagogie Freinet.
A partir du sommaire du livret « Pratiques et recherches » n°36 éditions ICEM, nous avons établi des listes de ce qu'on trouvait important de faire apparaître dans le DVD (suivant la maxime « quelques images valent parfois mieux qu'un long discours »), décidé que tous ceux qui en auraient l'occasion feraient « tourner » dans leur classe en choisissant un thème. J'ai quant à moi proposé de coordonner les aspects techniques pour intégrer ces films dans un DVD à accès par menus.

Février - avril 2005 : Organiser **un tournage** dans sa classe n'est pas chose simple, pour des raisons techniques et psychologiques évidentes, et en février l'élan crée au stage n'avait abouti sur aucune image ! Nous avons donc un peu modifié la stratégie, et j'ai proposé « d'amorcer la pompe » . J'ai profité des dates différentes de congés de printemps pour **tourner** 4 demi-journées dans la MS-GS de Muriel Quoniam, et une demi-journée dans la TPS-PS de Agnès Muzellec à Rouen. Ce qui a abouti à 8 cassettes vidéo de 1 heure, sur des thèmes divers qui s'étaient présentés pendant ma présence. Je n'avais donc pas de scénario clair à l'esprit, ce qui entraîne parfois quelques déceptions au montage (il manque des compléments).

Juin 2005 : Plusieurs collègues du GLEM se sont lancés : Pascal Marié a fait tourner 4 heures d'images dans sa classe de GS, suivi de Isabelle Lorenzo et Brigitte Golly Berthémé pour une séquence.

Juillet 2005 : Second stage DVD, à Mens. Huit collègues ont **visionné** toutes (!!!) les images brutes, et sélectionné celles qui semblaient utiles pour remplir les objectifs fixés à Calais. La nature des documents à monter à été un peu précisée : monter chaque séquence avec une activité dans une classe donnée, en conservant lorsque c'est possible toutes les images (pas de coupures difficiles à interpréter par le spectateur).

Août 2005 : Un stage (4 personnes, dont 2 qui ne connaissaient pas encore les images) était prévu avant le congrès, ainsi que deux ateliers de présentation/critique pendant le Congrès.
J'ai donc monté quelques séquences (de 2 à 15 minutes environ, pour une durée totale d'une heure environ), et réalisé une prémaquette du DVD à l'aide d'un logiciel professionnel offrant des possibilités variées.
Nous avons préparé quelques présentations (par exemple en sous-titrant deux séquences de « quoi de neuf » (voir plus loin), vérifié et ajusté certains montages, titres de menus…

Au congrès : Les ateliers ont été l'occasion de **présenter la maquette** soit à des gens qui ne connaissaient rien du projet, soit à des participants au stage de Calais, soit aux collègues filmés dans leurs classes, ou encore à des spécialistes du tournage ou montage. Certaines personnes ou GD ont proposé leur participation à la suite du travail (énorme en temps mais passionnant) qui nous attend. C'est le fruit de ces débats que je présenterai plus loin.
Enfin, j'ai profité de l'occasion pour **filmer une séance de travail** (une vingtaine de débutants et anciens réfléchissant à partir de deux séquences de « Quoi de neuf » présentées par Joëlle Leau) et le contenu a été d'une richesse telle qu'il a été décidé d'en tirer une séquence.

Anticipons … novembre 2005 : Je prévois d'aller à la « fédération de stages » en Vendée avec plus d'images montées, pour tester des séquences montées ou le fonctionnement du DVD, préparer (et filmer ?) des interviews complémentaires aux images, continuer de proposer aux GD de travailler sur tel ou tel thème.

Pourquoi ce texte ?

Le travail sur des images est long, les choix à faire sont nombreux, ainsi que les pièges. Il est important que nous fixions rapidement certaines caractéristiques du projet, pour qu'il se **rapproche au mieux des attentes** du « chantier maternelle » voire de l'ICEM, qu'un **maximum de personnes ou GD se l'approprient et se sentent suffisamment guidées pour participer coopérativement** en fonction de leurs disponibilité et de leurs compétences techniques. Je suis prête à y consacrer beaucoup de temps, et je comprends parfaitement que d'autres mettent leur temps ailleurs (heureusement, il y a tant à faire !), mais je tiens absolument à ce que toutes les personnes intéressées soient au courant des options prises, ou des points à débattre.
Je vous rapporte donc dans la suite une synthèse de ce que j'ai entendu au Congrès, des questions en suspend, et de façon plus pratique la liste des images déjà montées, filmées, ou au contraire qui nous manquent.
Que tous ceux qui souhaitent y apporter leur propre regard le fassent rapidement, afin que je puisse repartir sur de bonnes pistes au prochain stage.
Je peux envoyer des images (par thème par exemple) à des GD qui seraient intéressés à préparer des interview, ou faire des remarques sur ce qui n'est pas clair à l'image…)

Un DVD ou des DVD ?

Il semble dès ce jour qu'il faut envisager une collection de DVD plutôt qu'un seul.

Avantages :

des délais plus courts pour un premier résultat : Sur certains thèmes (« temps de paroles » par exemple) nous avons déjà beaucoup d'images, sur d'autres aucune (voir annexe 1), et c'est peut-être dommage d'attendre la suite des tournages pour finaliser.
Ne pas être trop limité en nombre de séquences de durée 10 à 15 minutes. Par ailleurs si on veut mettre certaines séquences longues (en permettant au spectateur d'écourter son visionnage en revenant prématurément au menu par la touche « menu », ou de se déplacer rapidement par un chapitrage judicieux de chaque séquence) un DVD nous limitera (1 à 2 heures d'images en tout, on en aura sans doute 3 à 4 heures).
Tester une maquette avant de faire tout le travail : Un premier DVD distribué et critiqué par les spectateurs (en interne à l'ICEM par exemple) pourrait éviter de répéter certaines erreurs.

Inconvénients

On risque de trier moins soigneusement les séquences (« on a le temps ») et d'être moins percutants. Il faut finaliser une partie pendant qu'on continue à collecter pour la suite, sinon la collection risque de ne comporter qu'un titre !

Il nous faudra aussi déterminer à qui il(s) s'adressera(ont) : à un large public ou aux militants du mouvement ?

à suivre dans le prochain numéro !

Défendre et transformer l'école Maternelle

Christine Passerieux (GFEN)

L'école maternelle est menacée. De nombreuses voix s'élèvent pour défendre sa spécificité, œuvrer pour conserver ou améliorer sa qualité : Agnès Florin, Philippe Meirieu lors du congrès AGIEM de Lyon fin juin, ainsi que les différentes associations pédagogiques du CLIMOPE réunies en séminaire à Marly le Roy début Juillet. Cet article paru dans « la lettre du réseau du PCF » sur Internet, écrit par Christine Passerieux, membre du GFEN, pointe avec précision et clarté les enjeux de notre école.

L'école maternelle joue un rôle majeur dans la lutte contre les inégalités. Les enfants qui entrent à l'école maternelle rencontrent de **nouvelles pratiques sociales** très spécifiques, revêtant un caractère d'étrangeté pour nombre d'entre eux, particulièrement ceux qui sont issus des classes populaires et ne sont pas d'emblée en connivence culturelle avec l'école.

Ils sont confrontés à des pratiques langagières, des normes, des codes, des attentes qui ne leur sont pas familiers.

Les pratiques sociales dans le milieu scolaire visent conjointement à :

☞ **La construction de l'enfant** qui, si elle se fait dans des interactions étroites avec ses milieux, l'engage dans une nouvelle socialisation où il doit se dépendre de ses repères familiers et mettre en place de nouvelles relations interpersonnelles sur de nouveaux objets.

☞ **La construction de savoirs** qui sont différents voire étrangers au déjà connu et inscrivent chaque élève dans un rapport anthropologique à son univers : entrer dans l'aventure humaine du savoir c'est comprendre le monde dont on hérite pour, à son tour, agir sur lui.

☞ **La compréhension** de ce qu'est l'école, le sens des activités qui y sont menées et la spécificité des modes d'apprendre qu'elle propose : ce sont les modalités de rencontre avec les objets de savoir, avec les autres qui permettront ou non la mise à distance du milieu d'origine et l'émancipation symbolique nécessaire au développement de chacun.

Actuellement, et comme de nombreux travaux l'attestent, tous les élèves ne bénéficient pas de la même manière d'une école maternelle qui reste la grande absente des préoccupations ministérielles depuis Luc Ferry.

A l'école maternelle les écarts se creusent et **des différenciations ségrégatives s'instaurent qui touchent majoritairement les enfants issus des milieux populaires.**

Face au désarroi des enseignants, à l'inquiétude des parents, **à l'exclusion précoce** de nombreux élèves, le projet de loi Fillon accorde dix lignes à ce qui devrait être une des premières priorités d'un ministre qui affirme vouloir créer les conditions de la démocratisation de l'école.

Il y a là un positionnement réellement inacceptable.

Quelles conceptions de l'élève et de ses apprentissages ?

« Dotée **d'une identité originale**, l'école maternelle **se distingue** de l'école élémentaire par **la pédagogie** qu'elle met en œuvre.

C'est d'abord par l'expérience sensible, l'action et la recherche autonome que l'enfant, selon un cheminement qui lui est propre, y construit ses acquisitions fondamentales ». Il est certes question de construction, de cheminements propres qui montrent que les travaux de la recherche universitaires et les idées de l'éducation nouvelle sont pris en compte par les textes ministériels, comme on pouvait déjà le lire dans les programmes de 2002.

Mais si l'on en garde la lettre, l'esprit peut y être inquiétant :

⇨ dans les dix lignes du projet, il est question **de l'enfant** et **non de l'élève**, sans que soient interrogées les modalités de passage de l'un à l'autre.

Or ce passage n'est pas naturel mais bien socialement construit :

à la maison, dans les milieux en connivence culturelle avec l'école ; à l'école maternelle, dont c'est alors la responsabilité, pour les enfants qui sont dans un rapport d'étrangeté à l'école et n'en maîtrisent pas les enjeux.

C'est une des missions spécifiques de l'école maternelle que de permettre à tous d'entrer dans un rapport au savoir qui en permette la construction.

⇨ l'affirmation d'une spécificité d'autant qu'elle renvoie à l'expérience, l'action, la recherche autonome.

L'expérience est incontournable mais c'est bien sa mise à distance, le dépassement du vécu qui permettent que se construisent des modèles de représentation du monde.

L'action est une modalité indispensable de l'apprentissage mais qui devient de l'activisme si elle n'est pas formalisée car elle ne permet seule les premières conceptualisations.

C'est l'un des facteurs de discrimination actuellement à l'école maternelle.

Quant à la recherche autonome elle ne se décrète pas mais se construit. D'où l'importance de la formation des maîtres dont les pratiques ne peuvent jamais être réduites à l'application de théories ou à l'exécution de « bons gestes professionnels ».

Les acquisitions fondamentales à construire à l'école maternelle ne sont pas définies.

Quelques lignes plus loin il est question des apprentissages de l'école maternelle qui préparent aux premiers apprentissages fondamentaux de l'école élémentaire.

Que sont ces acquisitions fondamentales qui ne sont pas des apprentissages fondamentaux ?

Cela renvoie-t-il dans le texte aux savoir-faire et savoir-être, à l'éducation à la rigueur morale et au sens de l'effort ou sur l'autre versant d'une même pente à la primarisation » du cycle 1 ?

⇨ La scolarisation ou l'entrée dans la culture

L'accueil des enfants de deux ans reste assurée en priorité dans les écoles situées dans un environnement social défavorisé.

Cette déclaration ne recouvre pas la réalité car la scolarisation des enfants de deux ans régresse.

Mais quels que soient les questionnements qui demeurent quant à la pertinence d'une scolarisation « précoce », c'est la scolarisation des élèves (et non leur accueil) qui peut permettre à l'école maternelle d'être une école à part entière.

Surtout lorsque la fonction d'accueil s'accompagne du mensonge sociale qu'est « l'égalité des chances » dont Henri Wallon dénonce la nature individualiste : « poser que tout homme, tout enfant, quelle que soit son origine sociale, doit pouvoir, s'il en a les mérites, arriver aux plus hautes situations, aux situations dirigeantes »... « est en fait une conception qui reste individualiste en ce sens que, si les situations les plus belles sont données aux plus méritants, **il n'y a pas à tout prendre, une élévation sensible du niveau culturel pour la masse du pays ».**

Et puis tous les enfants n'entrent pas dans les mêmes conditions à l'école maternelle dont le rôle est de travailler à ce que les différences ne deviennent pas inégalités.

Les scolariser c'est leur permettre d'acquérir les normes, habitudes, comportements inhérents à leur statut d'élève, c'est aussi les faire « entrer dans les modes spécifiques d'apprendre, de faire avec le langage, de penser le monde et les autres », provoquer l'envie de s'éloigner du familier pour affronter l'étrangeté.

A l'école maternelle, comme a tout niveau de la scolarisation, scolariser c'est ouvrir à la culture c'est-à-dire permettre à de jeunes enfants de se confronter à l'altérité pour « entrer dans des valeurs, dans des compétences et des savoirs » nouveaux.

Car la question qui est posée, et ce dès la première année de scolarisation, est bien ce qu'il adviendra de ce sujet qu'est l'enfant qui devient élève, au-delà de ce qu'il fait, réussit, apprend à l'école et de l'école. Cet au-delà revêt un caractère identitaire, au sens de construction d'une identité singulière dont on sait qu'elle se construit dans des rencontres, des situations que chacun appréhende en fonction de sa propre histoire.

Une des missions de l'école maternelle c'est, en prenant en compte la diversité des élèves, l'appropriation par chacun des savoirs, des outils intellectuels qui lui permettront de ne pas rester assigné à ses origines, de s'en émanciper.

Les premières années sont déterminantes pour que se construisent le sens de l'école et des apprentissages. C'est grâce à la mise en place de valeurs de solidarité et de coopération plutôt que dans la valorisation des plus « méritants » ou des plus « talentueux » que les élèves s'autorisent à se risquer hors des chemins qui leur sont familiers, élaborent un pouvoir d'action et de réflexion.

⇨ Prévention et personnalisation de l'enseignement

La personnalisation de l'enseignement (différenciation/ individualisation), pilier du projet de loi, est une adaptation aux différences entre élèves, posées comme naturelles alors qu'elles sont des constructions sociales.
L'adaptation, on le sait, est toujours une approche de la difficulté **pensée en termes de manques** (manque d'investissement, manque d'intérêt, manque de vocabulaire) qui inscrit insidieusement les réponses pédagogiques dans une logique de **compensation où lutter contre l'échec ce serait combler, remplir**, compenser, soutenir,...de la déficience, de l'a-normal.
Souvent à l'insu même des enseignants qui ont le souci d'aider leurs élèves à réussir.
Les derniers travaux du groupe maternelle ESCOL montrent en particulier combien **l'adaptation des enseignements à chacun, l'individualisation des apprentissages a des effets ségrégatifs forts sur les élèves issus des milieux populaires car elle s'accompagne d'une baisse des exigences,** d'une forte dépendance affective et cognitive des élèves fragiles à l'égard de l'enseignant.
La disparition progressive des situations collectives de recherche, de réflexion, d'apprentissage de notions au profit d'un travail individuel sur papier prive les élèves d'un conflit socio-cognitif sans lequel ils sont condamnés à demeurer là où ils en sont de leurs apprentissages.
Par ailleurs le texte affirme que l'école doit aussi s'efforcer de repérer les déficiences, troubles et handicaps pour en permettre une prise en charge précoce.
Le Crésas a dénoncé depuis longtemps la psychologisation et la médicalisation des difficultés à l'école maternelle où sont massivement signalés les élèves issus des milieux populaires : on interroge alors la difficulté du point de vue des individus qui la vivent, comme **inhérentes à eux-mêmes** et dont ils assument seuls la responsabilité sur des modes qui ne mettent pas en cause l'école et ses modes de transmission des savoirs.
« Les activités de grande section consolident les apprentissages de l'élève **en même temps qu'ils préparent aux premiers apprentissages fondamentaux de l'école élémentaire**. »

⇨ Une préparation à l'école élémentaire

Penser l'école maternelle comme étroitement propédeutique à l'école élémentaire, c'est **ne pas prendre en compte la notion de processus tant dans la construction du sujet que de ses apprentissages.**
C'est aussi penser que grandir, sortir de l'état d'enfance et du statut d'élève, c'est progressivement assimiler du déjà là, des savoirs pré construits ; c'est s'adapter au monde tel qu'il existe.
Dans cette logique existeraient des « pré sujets », des « pré savoirs » (les apprentissages premiers en opposition aux apprentissages fondamentaux tels que définis par le découpage en cycles de l'école primaire française) et donc des préapprentissages » avec leur cortège de « pré requis » chers à l'école maternelle, indispensables à l'entrée dans de « vrais » apprentissages.
Cela signifierait que les premiers balbutiements ne relèvent pas du langage chez le bébé, ni le déplacement à quatre pattes de la marche. Or quand un enfant invente le mot « délumer » en lieu et place d'éteindre, non seulement il est dans le langage mais aussi dans une compréhension (certes non explicite) du fonctionnement de la langue : il ne « pré parle » pas !

Penser l' école maternelle comme l'une des étape des apprentissages fondamentaux, lève une ambiguïté quant au statut des contenus d'apprentissage, qui n'est pas sans incidence sur le regard que portent les enseignants sur leurs pratiques autant que sur les élèves.

⇨ Parler pour penser...

L'école maternelle contribue à former la personnalité de l'élève et à construire une structuration du langage. Là encore le message prend un caractère sibyllin.

Or le langage est, comme le dit Elisabeth Bautier, le lieu même de la stigmatisation des différences sociales.

Avant que de structurer, la mission de l'école maternelle est de permettre à tous les élèves, et en particulier ceux issus des milieux populaires, **d'entrer dans de nouvelles pratiques langagières** qui leur sont peu familières.
Ils devront passer d'une pratique où le langage a une fonction utilitaire, dans l'immédiateté et le faire, le vécu et le relationnel à une pratique du langage où parler **c'est surtout produire de la pensée avec les autres, construire un système de représentation du monde.**
Et c'est bien dans la pratique de langage, une pratique formalisée qu'ils vont le structurer.
C'est à l'école maternelle qu'ils vont apprendre à catégoriser, analyser, comparer, organiser, définir, expliciter, justifier.

Sans ces pratiques ils seront en difficulté, et socialement, et dans leur vie future.

L'école maternelle ne peut rester le parent pauvre du système éducatif car elle en est le fondement, particulièrement lorsqu'il s'agit de faire reculer l'échec. Pour cela il y a urgence à faire preuve d'ambition pour que tous les élèves entrent dans les apprentissages et osent s'aventurer dans les savoirs.

Les ateliers bricolages et les projets d'enfants

Jean-François Battaglini (35)

Bricolage à la « menuiserie », Bricolage à l'atelier « assemblage » (carton et petits matériaux).

Ce type d'atelier favorise

Le tâtonnement expérimental (projection, essais, ajuster, équilibrer ...),

Le travail individualisé (fabrication d'objets personnels ou non),

L'autonomie : les matériaux et « outils » sont à disposition,

L'expression de ses envies,

La création technologique,

La communication de ses découvertes,

Les discussions entre enfants

La coopération (passage de techniques, aides manuelles ...).

Au cours de ces ateliers, beaucoup de petites actions motrices, d'actions non verbales pour résoudre des tas de problèmes (ajuster, fixer, couper, rogner, mesurer, soupeser, trouer, tordre, plier ...).

J'ai souvent constaté que des enfants en difficulté d'apprentissage par ailleurs y révélaient des compétences ; l'idée est d'ouvrir à tous cet espace d'expérimentation non verbal , où la « pensée outillée » se déploie, et de passer à la verbalisation lors des présentations (langage d'évocation, d'argumentation, lexique...) **mais aussi lors des discussions en cours de construction** (langage d'action, argumentations...).

Temps :

deux moments, un le matin et un l'après-midi. 30 à 40 mn d'ateliers suivi d' un moment de présentation.

Espace :

- un coin « menuiserie » pour 4 enfants sous la bienveillance de l'ATSEM
- une table « assemblages » pour 4 enfants en autonomie
- une table « sciences, recherches, défis » avec l'enseignant
- une table « argile » en autonomie
- un lieu « recherches maths avec des mosaïques de plâtre » en autonomie
- 2 coins « jeux de construction » en autonomie

Matériel :

menuiserie : scies à métaux – chignole trouvée chez brocanteur (un foret par mois environ taille 4,5) – vrilles – tournevis – étaux - colle à bois rapide (« pistocolle » manipulé par l'ATSEM si besoin) – caisses contenant les morceaux de bois récupérés ou achetés (prendre du bois tendre, type palettes), les tourillons(4mm)...

assemblages : cartons, isorel (plaques entre bouteilles d'eau dans supermarchés ou autre) – ciseaux – perforeuse un trou – agrafeuse – colle bois rapide – bouchons plastique ou liège, rouleaux de sopalin et de papier toilette vides, boules cotillons, piques brochettes bois, cure dents bois...

Le tablier est obligatoire (colle).
Les travaux en cours se rangent dans des casiers (un par enfant) ou sont suspendus ou laissés sur l'établi s'ils sont trop gros.

Fonctionnement :
Les enfants s'inscrivent à l'atelier assemblage ou menuiserie, ils y conduisent un projet qui peut être formulé par :
je vais faire = idée précise (ex : voiture, tourniquet, balançoire, parc, château...)
je vais faire comme X (vu à un moment de présentation)
je vais faire cet objet (jouet apporté et déjà présenté)

Parmi les idées des enfants, Jean François et Nicole(l'ATSEM) favorisent ou suggèrent des objets qui fonctionnent

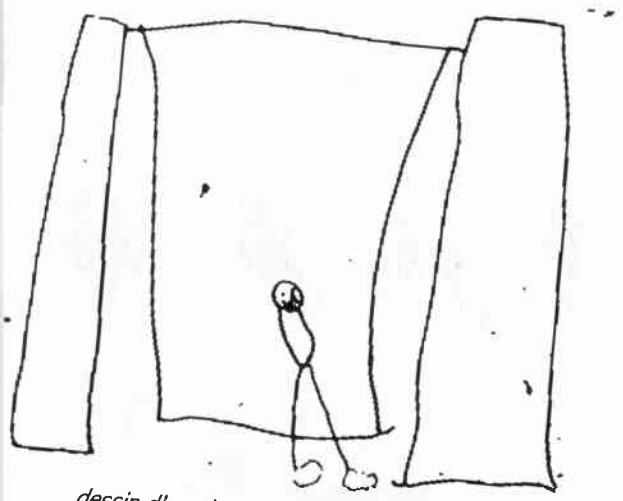
L'inscription se fait sur un tableau, chaque jour, soit le soir avant de partir, soit le matin en arrivant en classe

Les enfants ne terminent pas en une séance (ils font en moyenne 10 objets par an). Ils peuvent se réinscrire plusieurs jours à la suite ou laisser leur objet un moment et y revenir ensuite.

Les présentations ont lieu suite à l'atelier au coin regroupement de la classe. Les enfants peuvent présenter un objet en cours ou un objet fini. Quand un enfant est bloqué par un problème technique, soit il trouve par tâtonnement, soit un enfant l'aide spontanément, soit il présente son objet au regroupement et le groupe fait des propositions.

La présentation permet de mettre en mots les différents concepts technologiques abordés par les enfants « à l'insu de leur plein gré » , d'alimenter l'atelier mené par le maître, de faire progresser les travaux (un enfant présente un château, on lui demande de le faire fonctionner, il ajoute un pont-levis)

Exemple de notions abordées : matières, forces, mesures, déplacements, équilibre, inertie, centre de gravité, force centrifuge etc.



dessin d'une balançoire réalisée par Natalie

L'objet terminé est photographié, dessiné , emporté à la maison (en fin d'année, je demande de dessiner les matériaux utilisés au verso de leur dessin).

Lancement de l'activité en début d'année :
je montre deux ou trois objets produits par des enfants l'année précédente : « l'an dernier, les copains ont fait ça.. »

Sécurité :
les parents sont prévenus en début d'année qu'il pourra y avoir quelques égratignures (pas plus de 4 par an en moyenne).

La part de l'adulte :
-alimenter avec les enfants les cases à matériaux,
-aider au démarrage (quelle idée ou objet tu voudrais fabriquer),
-aides ponctuelles : l'adulte intervient à la demande: il «écoute » le besoin d'aide technologique (ex : ça ne tourne pas bien) et soulève ou diffère le problème pour le régler avec les autres,
ou il répond à une demande matérielle (ex : je n'arrive pas à faire tenir, je n'ai plus de carton...) dans ce cas, l'adulte est un outil ou la 3ème main de l'enfant. (pistocolle, serrer l'étau plus fort, ...)
-bilans avec le groupe et relances pendant les regroupements, apport de vocabulaire, d'images, d'objets techniques en relation avec des recherches (ex : ressorts, objets qui tournent ...).

Album photo et « Qui suis-je? » Chez les Tout-petits

Magali Debard (13)

Je tenais à vous faire part d'une nouveauté dans ma classe qui m'a permis de sécuriser les Tout-petits et d' entrer en communication avec eux. J'ai vu ça cet été en visitant une crèche.

J'ai donc donné à chaque famille **un petit album photo** (très fin, et que Carrefour mettait dans les pochettes de tous ses développements) accompagné d'une explication pour demander aux parents de mettre dans cet album quelques photos d'eux, de leurs enfants, de la maison, du chien. Rapidement ils ont mis quelques photos, l'ont même déjà repris pour le compléter et les enfants peuvent le consulter, expliquer, montrer qui est qui etc... A leur arrivée et lors des petits coups de blues de la matinée c'est vraiment agréable de pouvoir aller retrouver papa ou maman sur une photo... Cet album me semble être d'une grande richesse !!!

UN ALBUM PHOTO A L'ECOLE

Afin d'atténuer les difficultés de la séparation et de donner à votre enfant un support d'expression et de communication, nous souhaitons que votre enfant apporte plusieurs photos de son univers : photo de papi/mamie, ses parents, son doudou, sa maison, ses amis, sa chambre, son chat ou un animal qu'il aime bien, un moment en vacances… Autour de ces photos regroupées dans un album, l'enfant pourra développer son vocabulaire en parlant de sa vie.

Ces albums seront à disposition des élèves dans la classe et nous pourrons régulièrement y avoir recours. L'album vous est fourni et nous vous suggérons de le remplir dans la mesure du possible avec votre enfant pour qu'à son tour il puisse en parler.

Il n'est pas utile de le remplir dans sa totalité ; cela se fera au fil des semaines. Pensez à le consulter de temps en temps avec votre enfant pour continuer à lui donner de l'intérêt.

L'album vous sera restitué en fin d'année. Vous pourrez à tout moment l'emporter pour le compléter ou le modifier en fonction des événements…..

MERCI DE NOUS RAPPORTER CET ALBUM DÈS LUNDI

même s'il n'y a qu'une ou deux photos et même si vous le récupérez le soir pour ajouter une photo. L'important est qu'il soit à l'école lorsque votre enfant en a besoin, ce qui est le cas en ce début d'année…

JE SUIS …

Un garçon

Une fille

Mon prénom et mon nom : ..... mon âge : .....

Le surnom qu'on me donne parfois .....

Mes frères, mes soeurs : .....

Les couleurs que j'aime .....

Ce que j'aime manger : .....

Ce que je déteste manger : .....

Ce que j'aime sentir et ce que je n'aime pas :.....

L'histoire que j'aime qu'on me raconte : .....

L'animal qui vit chez moi, comment s'appelle-t-il ? .....

Le nom de mon doudou ou de ma peluche préférée :

Ce que j'aime chanter ou entendre chanter.....

Mes jeux préférés : .....

Ce que j'aime faire avec papa et/ou maman : .....

Ce que j'ai envie de faire à l'école .....

J'ai déjà été : en crèche … en garderie… Autre

Commentaires, précisions :.....

Je place dans la pochette une ou plusieurs photos légendées que j'aime (à noter, selon l'âge des enfants, j'ajoute aussi des éléments du genre) le métier que j'ai envie de faire quand je serai grand, ce que je sais faire et que je pourrais apprendre à d'autres, ce que je ne sais pas faire et que j'aimerais apprendre, ce qui me fait peur, ce qui me rassure quand je suis inquiet.

Parallèlement à cela, j'ai mis en place depuis plusieurs années **un classeur des QUI SUIS JE** . Ce classeur rassemble un questionnaire rempli par les parents avec l'enfant sur ses goûts, ses histoires préférées, ses chansons, ce à quoi il joue avec papa ou maman etc... Chacun de ces questionnaires est accompagné de photos de l'enfant, si possibles légendées.

Une fois ce classeur constitué, il est régulièrement emprunté et circule dans les familles où les parents font ainsi la connaissance des enfants… Celui qui l'emprunte peut aussi en profiter pour mettre de nouvelles photos et nous expliquer tout cela le lendemain. Il a un grand succès et parmi les classeurs que je mets en place dans l'année c'est de loin celui qui est le plus emprunté avec le classeur des chansons et comptines.

Un outil semblable : une autre Pratique*

Agnès joyeux (95)

*Je fais juste le contraire c'est à dire que je prends les enfants en photo et je constitue un album photos pour chacun des enfants qui **raconte sa vie à l'école !***

Cet outil est aussi l'occasion d'ateliers de langage où les enfants commentent leurs photos et je transcris par écrit, aussi fidèlement que possible leurs commentaires dans une étiquette ronde qui devient bulle de BD.

Au fur et à mesure de l'année, on constate les progrès en langage : le passage au "je", la complexification des phrases, l'enrichissement du vocabulaire,, etc.

La plupart du temps l'ensemble des albums est à disposition dans la bibliothèque. Les enfants regardent le leur mais aussi celui des copains et aux vacances, les albums partent dans les familles

Ce que fait Magali me plaît bien et je crois que je vais suggérer aux familles d'y ajouter une ou deux photos de la vie familiale pendant les vacances.

**** Échanges recueillis sur Internet.***

Le mot de présentation du classeur aux parents et les documents présentés sur cette page sont également sur le site intranet de l'ICEM

Cahier de vie ou journal ?

Chacun expérimente et recherche la formule qui lui semble la plus appropriée pour que les échanges entre la maison et l'école soient le plus vivant possible, que les enfants s'y retrouvent et gardent une trace de ce qu'ils ont vécu ensemble.

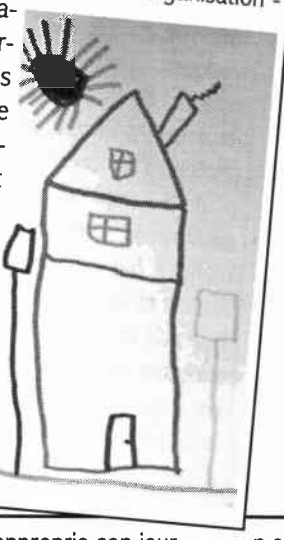
Du cahier de vie collectif au journal

En cette fin d'année, je cogite à mes projets pour la rentrée prochaine. J'ai pratiqué cette année avec bonheur **le cahier de vie collectif**. Tous les soirs, j'écrivais sous leur dictée ce que nous avions appris, vécu... Le seul inconvénient que j'y ai trouvé, c'est que les familles ne voyaient pas souvent le cahier, le temps qu'il circule chez chacun. Bref, j'envisage pour l'année prochaine de faire un **journal** pour raconter notre petite vie de classe. Des nouvelles fraîches photocopiées et diffusées à tous au même moment. Je me pose des questions sur la rédaction :

- à quel moment écrire ?
- avec quelle fréquence ?
- avec tout le groupe ou non ?
- comment écrire : sous la dictée, à l'aide de lettres diverses (j'aurai des MS et quelques PS2) ? Je suis très intéressée de connaître vos pratiques. Auriez-vous des lectures à me conseiller et surtout des exemples de journaux de classe ? J'ai déjà pratiqué mais en primaire. Je me demande à quoi cela va ressembler avec les petits

Martine *samedi 2 juillet 2005*

J'ai réalisé pendant plusieurs années un **quotidien** (il y a un certain temps déjà) je l'avais mis en place parce que beaucoup d'enfants venaient en car et que je voyais peu les familles - depuis que je suis en ville, je suis revenue au **cahier de vie** parce qu'il me semble impossible sur une année de mettre en place une telle organisation - j'en avais fait un article pour Chantier Maternelle d'avant - si cela intéresse, je pourrai sans doute le retrouver. un bilan tous les soirs et en fin de semaine, lecture de tous les bilans et choix de ce qui sera retenu pour la feuille hebdomadaire qui est collée dans le cahier de chacun. le cahier de la classe circule dans les familles et le cahier personnel va à la maison tous les 15 jours environ, je n'arrive pas à faire mieux



Jacqueline Benais
29 MS-GS l'année écoulée
mardi 5 juillet 2005

J'ai moi aussi fait ce passage du cahier de vie au journal de classe parce que l'information circulait difficilement, le temps que le cahier passe chez chacun. Et puis, de suivre le cahier, redemander plusieurs fois qu'il soit ramené, tout cela me paraissait prendre beaucoup d'énergie.

Voilà comment je procède avec des moyennes sections : notre journal parait **une fois par mois**, c'est un A3 recto-verso. Il s'appelle *"le petit journal des enfants de la classe 3"*. Tout au long du mois, je prends des photos dans la classe (appareil photo numérique perso, que j'ai toujours avec moi). La dernière semaine du mois, je prévois un atelier "journal" où s'inscrivent les enfants qui le souhaitent (groupe de 6). C'est le **"comité de rédaction"**. Ça ne me gêne pas que ce soient seulement quelques enfants qui "racontent" et non toute la classe ; sur l'ensemble de l'année, je suis attentive à ce que chaque enfant soit passé une fois au comité de rédaction.

Nous découpons les photos, puis chaque enfant choisit celle(s) qu'il souhaite commenter. **J'écris sous la dictée** (langage d'évocation) puis l'enfant place à la patafix la photo sur la feuille A3. Nous veillons à ce que les photos traitant du même sujet se retrouvent ensemble. Dans les dessins faits dans le mois, nous en choisissons quelques-uns selon la place qui reste, je les réduis à la photocopieuse (j'ai une boite à chaussure pour chaque mois où les enfants déposent ce qu'ils veulent tout le long du mois : dessins, trouvailles de la cour...). En plus de ce que nous avons fait dans le mois, j'aime rajouter des petites rubriques : les naissances dans les familles, les anniversaires, un jeu de pareil/pas pareils, ETC

A la maison, je transcris leur texte sur ordi en mettant toujours leurs paroles entre guillemets et en signant de leur prénom. Puis je colle. Je photocopie.

Le lendemain, en regroupement, nous regardons le journal, commentons les choix, lisons les commentaires.

Chaque enfant s'approprie son journal en y écrivant son prénom et en le décorant avec un graphisme décoratif sur le pourtour et entre les rubriques (idées tirées du répertoire de graphisme construit ensemble). Les enfants peuvent aussi colorier les dessins (mais pas les photos, on risque de ne plus pouvoir reconnaître ce dont il s'agit).

Le jour même, le journal part à la maison avec mes recommandations de raconter vite les dernières nouvelles aux parents, d'en faire l'histoire du soir, de l'aimanter sur le frigo, bref, de le faire vivre, quoi !

L'exemplaire original (avec les photos couleurs, donc plus lisible) reste dans la classe à disposition dans le meuble bibliothèque. Je le plastifie pour augmenter sa longévité.

Cet outil me convient très bien, il n'est pas lourd à réaliser, et permet aussi aux enfants de se repérer dans le temps.

Amicalement,
Guillemette Chareyron

Dans ma MS/GS, nous faisons un **journal hebdomadaire** format A3 recto verso. Grosso modo, il contient toute la vie de la classe communicable à l'extérieur : comptes-rendus, textes collectifs, dessins, mais aussi textes libres des enfants et puis, il évolue avec eux... par exemple, suite à la naissance d'une petite soeur, quelques enfants ont souhaité présenter la leur : je les photographie ensemble à la sortie... et le tour est joué (vive le numérique !). et puis les grandes soeurs, et les petits frères... etc... c'est un formidable outil de production d'écrit, d'expression individuelle et collective et de communication avec les parents (et entre enfants). Un autre jour, je vous parlerai des CM qui viennent écrire les textes sous la dictée... mais pas le temps ce soir ! bref, je pense qu'à cet âge, il ne faut pas dépasser la quinzaine de jours comme fréquence de parution : au delà, les objectifs sont différents ! Voilà mon expérience... cela demande de la rigueur ... de la régularité et du boulot ! mais c'est très dynamisant !

@+ !Muriel *lundi 23 mai 2005*

Pour ma part, j'affiche les pages du **"livre de vie"** collectif au fur et à mesure qu'elles sont faites (chaque jour) dans l'entrée de la classe, de manière à ce que tous les parents puissent les voir et les lire. A la fin de la semaine, je les insère dans le livre de vie avec en plus les documents qui y ont une place, et chacun peut le feuilleter le matin ou le soir.(le reste du temps, ce sont les enfants qui y ont accès). Les parents ont ainsi accès à la vie de la classe sans utiliser nombres de photocopies, et ainsi sans nuire à l'environnement et ...

à nos finances !

Nadine

dimanche 3 juillet 2005

Bonsoir, dans notre classe, **le journal est hebdomadaire**, il est distribué aux familles des enfants de la classe et un exemplaire est remis à chaque classe plus un pour nos correspondants quand je pense à le donner à Sylvie. Depuis quelques numéros, nous réservons un petit quart du journal à la classe de CP-CE1(pour moi, c'est une petite victoire !). Le journal est au format A3, généralement recto verso. Il est intégralement rédigé par les enfants, des frises séparent les "articles" et entourent les photos. Dans l'idéal, je le pensais rédigé au jour le jour (au moins prise de note quotidienne par la maîtresse sous la dictée des élèves, et rédaction en atelier journal), mais dans les faits, c'est **le petit groupe volontaire qui se remémore les temps forts de la semaine**, qui choisit des photos parmi les clichés, puis qui recopie le modèle tracé par la maîtresse sous la dictée. Parfois, un enfant veut raconter quelque chose de personnel (j'ai une dent qui bouge...). Il n'y a pas de rubrique. Pas de poème non plus... sauf une création collective suite à des lectures de poèmes par les CM.

Parfois, il n'y a pas beaucoup de volontaires, et je propose de "sauter" un numéro mais jamais ça ne c'est fait. Finalement, ils y tiennent, à leur hebdo ! Voilà pour nous.

Ninon, MS-GS, Ardus 82

lundi 23 mai 2005

Pour le journal, j'utilise plusieurs dispositifs :

1) **dictée à l'adulte** : en petit groupe (raconter un évènement : sortie, albums lus en classe...) ou individuellement (commenter un dessin, une photo, raconter quelque chose...) - en classe entière, je ne fais pas la rédaction des articles, par contre c'est tous ensemble qu'on cherche des idées sous la forme d'un brainstorming pour certains articles, je note alors les idées en vrac au tableau et c'est ensuite un petit groupe d'enfants qui se chargera de rédiger l'article.

2) essai d'encodage en petit groupe (mais plus avec des GS ou fin MS) : on choisit une phrase à écrire pour le journal et les enfants essaient d'écrire eux même cette phrase en s'aidant des affiches de la classe (phrases proches déjà écrite - ex : avec "on est allé à Provin" on peut commencer à écrire "on est allé en forêt"...) et de ses connaissance (je sais écrire le son "en" ou je vais le trouver dans "Adan", "dent" sur les affiches des sons...)

3) dictée à des CM1/CM2 : Muriel Quoniam utilise ce procédé je crois (elle pourra peut-être nous en dire plus*) - pour ma part, j'ai bien envie de m'y essayer dès la rentrée...

Pour ce qui est de la fréquence, cette année, je faisais **un journal toutes les deux semaines**, l'année prochaine, nous passerons à un journal par mois, soit 2 par période (je dis "nous" car mes collègues vont tenter aussi l'aventure et nous allons faire un **journal d'école** : une page commune à l'école et une page de l'autre côté proposée à chaque classe. La participation de tous les enfants, même les plus petits peut se faire via du graphisme décoratif, des dessins, le découpage des illustrations...

J'essaierai cet été de scanner différents journaux de classe faits en mater que j'ai reçu cette année avec l'accord des instits... Sur le site de mon GD (adresse ci-dessous), il y a dans les outils à télécharger le mémoire d'un PE2 sur le journal scolaire et quelques exemplaires de mes premiers journaux (c'est moi qui les mettait en page, alors que le dernier a été complétement écrit à la main et mis en page (ciseaux, colle) par les enfants eux-mêmes - j'en ai mis une copie en pièce jointe (je le photocopie au format A3)

Bonnes vacances, Mehdi Drici

dimanche 3 juillet 2005

*voir article de Muriel page 13

Dans ma MS/GS, **c'est le cahier de vie qui tient lieu de journal** (pour le coup journal de bord) et il repart chaque week-end à la maison.

Cécile Billiotte

Des photos du journal de Mehdi ?
Les objectifs du cahier de vie de Cécile ?
Sur intranet bien sûr !
Sur le site de l'ICEM : http://www.icem-freinet.info
Code à demander à : frederique.logez@wanadoo.fr

Echanges de savoirs : Les CM1 en maternelle

Sabine Gessain - Paris (75)

Tout au long de l'année 2004/2005, les élèves de CM1 de l'école élémentaire voisine sont venus animer différents clubs auprès des élèves de ma classe de MS/GS.

Chaque semaine, 7 élèves de CM1 prenaient en charge un petit groupe de 4 élèves de maternelle ; ils se répartissaient dans différents coins de la classe...c'était parfois un peu exigu !

Il y a d'abord eu le club lecture au premier trimestre où **les CM1 arrivaient en classe avec un livre qu'ils avaient choisi pour le lire à haute voix devant leur petit groupe** : les moins bons lecteurs de CM trouvaient ainsi toujours un album « facile » à présenter.

Au deuxième trimestre, ce fut le **club bricolage** où il s'agissait cette fois d'apprendre à dessiner, à couper, à plier etc. et enfin au dernier trimestre le club **jeux de société** où les plus grands jouaient à des jeux avec les plus jeunes.

Nous sommes allés demander aux CM1 ce qu'ils avaient pensé de cette année

« On ne regrette pas du tout, ; ça nous a fait plaisir de leur faire plaisir. On n'est pas vraiment des adultes et pourtant on peut leur apprendre quelque chose, à devenir un peu plus grands et à être écoutés par d'autres enfants. »

« Moi, j'ai préféré les ateliers d'activités manuelles.» (Inès)

« J'aurais voulu qu'ils soient moins bagarreurs ! » (Eliott)

« Et moi, leur apprendre les jeux de société. » (Yacine)

« Ils comprennent bien ce que je leur explique, ça me fait plaisir. » (Gaspard)

« Je trouve qu 'ils sont attentifs pendant les jeux de société. » (Édouard)

« J'aimais bien être écouté par les plus petits. » (Romain)

« C'est bien de découvrir leur goût et leur caractère quand ils nous entendent raconter des histoires. » (Claudia)

« J'aime bien leur servir de modèle pour leur montrer comment on est quand on est grand. » (Émile)

« Je trouve qu'ils sont gentils avec nous. » (Nolwen)

« J'ai aimé leur lire des histoires. » (Victoria)

Personnellement, j'ai trouvé ces échanges très enrichissants pour les maternelles...il y avait parfois dans la classe une qualité d'écoute étonnante et une ambiance très calme...un vrai bonheur pour moi qui les observais...tout le monde est partant pour l'année prochaine cependant j'aimerais, pour que ces échanges à sens unique ne le soient plus, trouver un moyen et des idées pour que les petits apprennent aussi aux grands... alors si vous avez des idées ou des expériences dans ce domaine, faites le nous savoir !

Les CM écrivent sous la dictée des MS/GS

Muriel QUONIAM - Rouen (76)

En 2004/2005, les élèves de 3 classes de CM1/CM2 de l'école élémentaire voisine sont venus écrire sous la dictée les histoires des élèves de ma classe de MS/GS pour les publier dans notre journal « Les lapins blancs ». Cette année, l'aventure reprend avec « Grand méchant loup »...

J'ai expliqué le fonctionnement du journal dans la page « sur le ouaibe », je n'y reviens pas ici.

Du côté des maternelles, j'ai constaté des différences notoires entre les textes réalisés par dictée à l'adulte et dictée aux plus grands :

☞ Ce ne sont pas les même enfants qui dictent à l'adulte et à leurs pairs (Les timides vont plus facilement vers un plus grand que vers l'adulte)

☞ Le contenu des textes est très différent : moins stéréotypé, plus imaginatif (l'adulte induirait-il une autocensure ?)

☞ Le volume de textes est plus important

Un grand nombre de textes ne sont pas illustrés et réciproquement ! Les non dessinateurs peuvent aussi s'exprimer et le dessin devient un mode d'expression à part entière : l'enfant choisit de placer un dessin seul, un texte seul, un texte illustré ou un dessin légendé.

☞ Les histoires sont plus construites, avec des rebondissements étonnants : l'imagination est au pouvoir !

Du côté des élémentaires :

La consigne est claire (et répétée à chaque séance) :

☞ il faut un début, une fin et qu'il se passe quelque chose.

☞ Il ne faut ni grossièreté ni insulte envers quiconque.

☞ Les grands écrivent sur des post-it qu'ils collent ensuite sur la planche « journal » en ayant pris soin de noter les 2 prénoms (scribe et créateur)

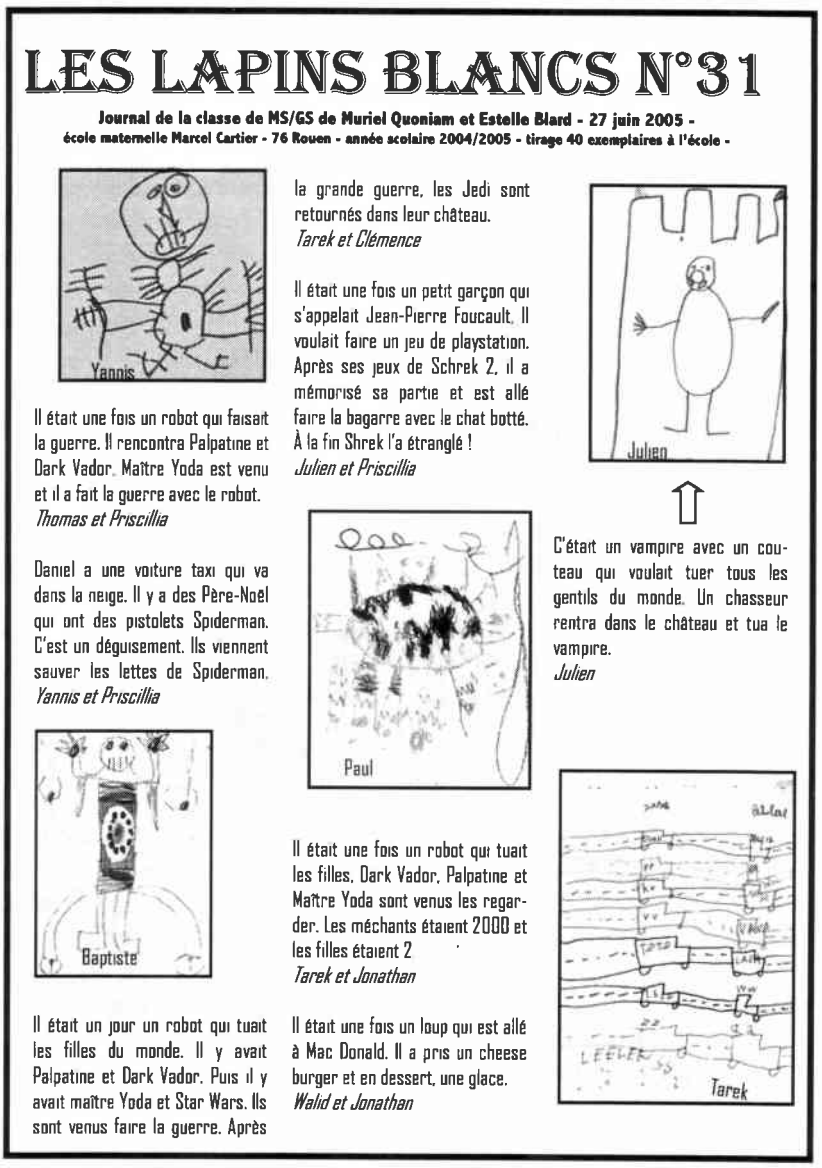
☞ C'est moi qui frappe le texte ensuite à l'ordinateur => effectue les corrections orthographiques (parfois le décryptage). Je relis toujours le texte à son auteur (maternelle) avant publication afin d'effectuer d'éventuelles corrections dues à des incompréhensions de part ou d'autre.

Lorsqu'à la rentrée scolaire, cette année, les élèves de ma classe ont demandé aux grands de revenir, des discussions ont eu lieu et nous ont permis de faire un bilan du côté des CM : Face à la crainte des nouveaux de ne pas savoir écrire, ne pas comprendre, les « anciens » les ont rassurés (la correction que j'effectue les met en confiance).

Ils prennent leur rôle très au sérieux, précisant que tous les cas de figure arrivent : l'enfant qui ne dit que des mots, avec qui il faut construire une histoire et celui qui va trop vite et qu'il faut aider à synthétiser.

Certains travaillent même le style : concordance des temps, répétitions, trouvent un titre.

Chacun fait à son niveau, trouve sa place. Qu'il soit à l'aise ou non avec l'écrit, il est en position de transmettre un savoir que l'autre n'a pas !



LES LAPINS BLANCS N°31

Journal de la classe de MS/GS de Muriel Quoniam et Estelle Blard - 27 juin 2005 - école maternelle Marcel Cartier - 76 Rouen - année scolaire 2004/2005 - tirage 40 exemplaires à l'école -

Il était une fois un robot qui faisait la guerre. Il rencontra Palpatine et Dark Vador. Maître Yoda est venu et il a fait la guerre avec le robot.
Thomas et Priscillia

Daniel a une voiture taxi qui va dans la neige. Il y a des Père-Noël qui ont des pistolets Spiderman. C'est un déguisement. Ils viennent sauver les lettes de Spiderman.
Yannis et Priscillia

Il était un jour un robot qui tuait les filles du monde. Il y avait Palpatine et Dark Vador. Puis il y avait maître Yoda et Star Wars. Ils sont venus faire la guerre. Après la grande guerre, les Jedi sont retournés dans leur château.
Tarek et Clémence

Il était une fois un petit garçon qui s'appelait Jean-Pierre Foucault. Il voulait faire un jeu de playstation. Après ses jeux de Schrek 2, il a mémorisé sa partie et est allé faire la bagarre avec le chat botté. À la fin Shrek l'a étranglé !
Julien et Priscillia

Il était une fois un robot qui tuait les filles. Dark Vador, Palpatine et Maître Yoda sont venus les regarder. Les méchants étaient 2000 et les filles étaient 2
Tarek et Jonathan

Il était une fois un loup qui est allé à Mac Donald. Il a pris un cheese burger et en dessert, une glace.
Walid et Jonathan

C'était un vampire avec un couteau qui voulait tuer tous les gentils du monde. Un chasseur rentra dans le château et tua le vampire.
Julien

Quelques observations faites en PS/MS

Emilie Ghier (59)

En juin 2004, PE2 ayant un peu de temps libre en fin d'année, je suis allée rendre visite à Catherine D... dans sa classe de petits et moyens . L'école est située dans un secteur dit défavorisé...

Voici les pratiques qui m'ont le plus frappée. La classe étant en plein dans les évaluations de fin d'année, je n'ai pu m'émerveiller que des rituels.

Qu'est-ce que ça aurait été si j'étais venue plus tôt dans l'année !
Certains diront peut-être que ces débutants s'ébahissent d'un rien... Un an plus tard, je persiste à trouver tout ça drôlement balèze...

Je laisse de côté les rituels « basiques » : Quel jour sommes-nous ? J'écris la date au tableau, qui essaie de la recopier juste en dessous ? Qui est absent ? Chants et petits jeux...

Sur un présentoir en plastique (du type de ceux dont on se sert souvent pour mettre les étiquettes des prénoms, mais beaucoup plus petit) **un élève désigné pendant le temps d'accueil va placer des images qu'il a choisies parmi un lot** récolté au cours de longues années d'abonnement à « Belles Histoires ». Certaines sont très simples : un loup, un petit garçon ; d'autres font plus appel à l'imaginaire : une île en forme de visage, un lit qui vole ; toutes sont très colorées et grand format. **Avec ces images, il doit inventer une histoire qu'il racontera à la classe quand tout le monde sera réuni sur les bancs.**

Précision de Catherine : c'est très long à venir (au début ça donne des « histoires » du type : il y a un loup, et puis il y a un mouton, et puis il y a une forêt...) mais à la fin de l'année, les moyens surtout font des histoires intéressantes. Résumé de celle que j'ai entendue ce matin-là : une princesse dormait dans un lit qui s'est envolé et sa bague est tombée ; un chevalier est parti la chercher (la bague) ; avec son épée il a tué le dragon qui l'avait ramassée.

L'appel

à l'appel de son nom, chaque enfant répond par une petite phrase commençant par **« Je suis... »** Mais on est loin du traditionnel « Je suis là » ! Exemples entendus: « Je suis une princesse avec une belle robe » ; « Je suis un éléphant qui crache de l'eau sur une maîtresse » ; « Je suis un lutin » ; « Je suis un dragon qui brûle la maîtresse » ; « Je suis une maman lapin qui se promène avec le papa lapin et la grande fille lapin et la mémé lapin et le bébé lapin et... (ad infinitum) » ; « Je suis un lion qui fait peur à tout le monde » ; répétition de ce qu'a dit le copain, etc. (Forcément, les maîtresses en prennent plein la tête !)

Comment Catherine est-elle arrivée à ce résultat ? En début d'année, elle demande aux enfants de répondre par « Je suis là. ». Quinze jours après la rentrée, avec les plus vieux et les plus dégourdis, elle commence un travail de langage (long, très long, très très long...) sur le thème de « Qu'est-ce que je pourrais être ? » pour faire des phrases rigolotes commençant par « Je suis... ». Elle incite progressivement les enfants à placer ces phrases au moment de l'appel. Petit à petit, les plus jeunes s'y mettent par mimétisme. Le résultat est impressionnant !

Petit jeu de vitesse

Catherine interpelle un élève et lui montre très rapidement une grande fiche cartonnée sur laquelle sont collées des gommettes qui forment une constellation (qui peut ne pas avoir la silhouette conventionnelle). L'enfant désigné n'a que peu de temps pour reconnaître le nombre. Il donne ensuite sa réponse. Ses petits camarades la valident ou non.
Résultat : **le regroupement du matin a pratiquement duré une heure ! Et pourtant, même les petits sont restés attentifs jusqu'au bout !!!**

Trucs et astuces observés dans la classe

☞ Sur les fiches d'évaluation, il y a une petite case rectangulaire en bas à gauche dans laquelle les enfants ont l'habitude d'écrire leur prénom (ou le gribouillis qui en tient lieu pour certains). Pourquoi en bas à gauche (et jamais ailleurs, précise Catherine, comme ça, ça devient quasiment un « réflexe pavlovien ») ? A gauche pour prendre l'habitude d'écrire en partant de la gauche, et en bas parce que, sur une grande fiche, on écrit mal en haut quand on a des petits bras !

☞ Le graphisme se fait toujours au crayon de couleur, jamais au feutre (interdit !) car le geste est plus difficile, plus précis et demande plus d'effort !

☞ Les enfants rangent eux-mêmes leur matériel sur le présentoir, et les crayons de couleur sont classés dans des boîtes... par couleurs ! Difficile de les ranger quand on est petit, surtout quand on en tient plusieurs de couleurs différentes ? Ben oui, c'est justement ça le principe !

Conclusion

Par cette accumulation de petits détails (et d'autres encore, mais qui tiennent plus à la personnalité de Catherine qu'à des « recettes toutes faites »), j'ai plus appris en trois heures dans cette classe qu'avec certains EMF en stage filé...

Histoires de mots

Zoom sur une collection de tout-petits albums qui peuvent paraître un peu trop simples... voire simplistes, mais qui font écho de manière spectaculaire chez nos élèves. Le secret ? Ils sont élaborés par le chantier outil de l'ICEM, et par conséquent réalisés avec des enfants de nos classes. *(éditeur : PEMF)*

L'écriture est simple, ils sont drôles souvent, poétiques parfois.
Leur côté répétitif favorise l'apprentissage de la lecture et la mémorisation.
Les enfants qui ont des difficultés de langage se les approprient pour acquérir vocabulaire et formes syntaxiques simples de manière ludique et naturelle.
Ils se manipulent avec aisance, se lisent, se relisent avec plaisir...

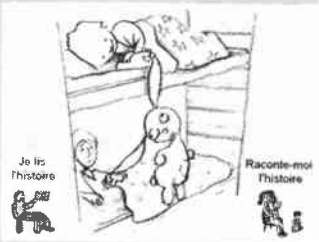
Le chantier outils de l'ICEM

Christèle Hochet (14)

Le chantier Outils organise des stages de réalisation d'outils :
Véritables moments d'échanges de pratiques avec le souci de donner quelques pistes pour avancer en pédagogie Freinet par le biais des outils.
Pour toute information le site : http://freinet.org/icem/outils/
et une adresse : chantier.outils@icem-freinet.org

À partir des albums réalisés, le chantier outil a édité quelques fichiers (cycle 2) et réalise des CDRom.

Quand on a la chance d'avoir un ordinateur avec carte son et casque, ce sont des cdéroms très intéressants qui permettent de découvrir des histoires ou des reportages réalisés par des enfants pour des enfants (de cycle 2 principalement). Ils développent l'autonomie, permettent une entrée en douceur dans la lecture (plusieurs niveaux possibles : on essaie de lire le texte puis on a la possibilité de vérifier en appuyant sur un petit symbole par exemple), dans la manipulation de l'ordinateur, ...



Les collègues de la maternelle travaillent actuellement sur **un fichier mathématiques en maternelle "mathmat"** dont le point de départ était un travail de Sylvie Hospitel-Legris : "Un événement arrive dans la classe, qu'est-ce que j'en fais?" L'écriture du livret de l'enseignant a pour nous beaucoup d'importance : c'est un moment très riche et très intéressant qui permet de clarifier sa pensée, d'expliquer, confronter, inventorier, sérier, classer, ... Les fiches illustrent le propos, donnent des exemples, des pistes que chacun peut ensuite adapter à sa classe, sa pratique. Nous souhaitons que tous les tâtonnants/chercheurs du débutant au confirmé y trouvent des entrées possibles (leur miel ?).

Contact : Christèle Hochet 🖳 christele@worldonline.fr

Une autre collection méritent notre attention à PEMF

Photimages

mini albums documentaires issus des anciens « BT images », ils sont conçus sous la forme :
une image/un texte
+ **un poster** rassemblant toutes les photos de l'album
très utile pour une lecture en classe.

Sommaire

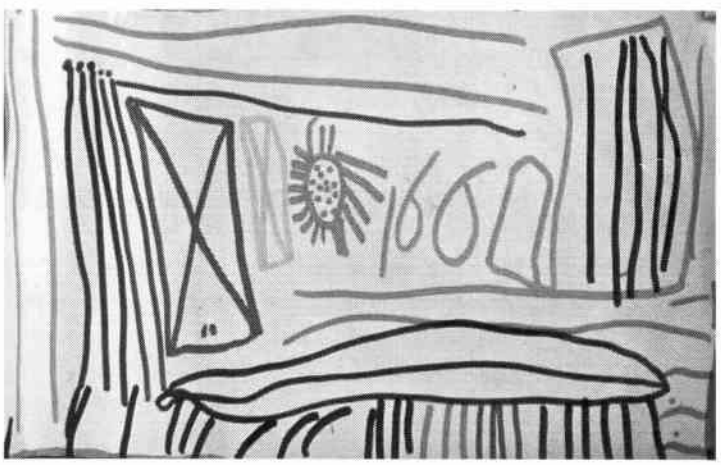
Page 1	**Édito** : Agnès Muzellec Un artiste à découvrir (Sylvie Hospitel)
Page 2	**Congrès de l'ICEM** *Sabine Gessain (75) Sylvie Hospitel (59)*
Page 3	**Vie du secteur** DVD : état d'avancement du projet *Martine Roussel (38)*
Pages 4 à 6	**Réflexions** Défendre et transformer l'école maternelle *Christine PASSERIEUX (du GFEN)*
Pages 7 & 8	**Pratiques de classe** Les ateliers bricolages et les projets d'enfants *Jean-François Battiglini (35)*
Page 9	**Troc de trucs** : Album photo « qui suis-je ? » chez les Tout-Petits *Magali Debard (13) et Agnès Joyeux (95)*
Pages 10 & 11	**Sur le Ouaibe :** Cahier de vie ou journal ? *Martine Roussel (38), Jacqueline Benais (29), Guillemette Chareyron (69), Ninon (82), Nadine (06), Mehdi Drici (77), Muriel Quoniam (76), Cécile Billiotte (54)*
Pages 12 & 13	**Pratiques de classes :** - échanges de savoirs : les CM1 en maternelle *Sabine Gessain (75)* - les CM écrivent sous la dictée des MS/GS *Muriel Quoniam (76)*
Page 14	**Trocs de trucs** Quelques observations faites en PS/MS *Emilie Ghier (59)*
Page 15	**Biblio** « **histoire de mots** » zoom sur une collection à PEMF… et le **chantier outils** de l'ICEM
Page 16	**Sommaire**

La **liste des thèmes** abordés dans « Chantier Maternelle » depuis le numéro 1 , ainsi que **la bibliographie** mentionnée dans ces mêmes numéros se trouve sur intranet sur le site de l'ICEM : http://www.icem-freinet.info.

Les **numéros 1 à 15** de « Chantier Maternelle » sont numérisés , on les trouve à l'adresse suivante:
http://www.freinet.org/icem/bulletin/maternelle/index.htm

Pour commander d'**anciens numéros**
de « Chantier Maternelle »
il faut contacter Béatrice GILLIES
(voir encadré en bas de page).

Ce numéro est illustré par
les photos de sculptures
de **Frédéric LANOVSKY**
(voir couverture)
et de dessins d'enfants
de la classe de Muriel Quoniam
(maternelle Marcel Cartier à Rouen)



Pour vous abonner : 10 Euros les 4 numéros de l'année

NOM Prénom :

Adresse :

Email :

◊ **Abt 2004/2005** *(n°24, 25, 26, 27)* ◊ **Abt 2005/2006** *(n°28, 29, 30, 31)*

Joindre chèque de 10 ou 20 Euros, libellé à l'ordre de l'ICEM, à l'adresse suivante :

Béatrice Gillies école maternelle 17650 St Denis d'Oléron em-st-denis-doleron@ac-poitiers.fr